

jour, mon ambition se fatigua de ma position précaire. De Paris, la fureur des révolutionnaires déborda bientôt en Province. M. le comte, redoutant d'être arrêté dans son château, congédia ses domestiques, et vint avec sa famille se réfugier à Lyon. Il espérait, au milieu de cette vaste population échapper par l'oubli à l'échafaud. Enfant de la maison, je l'avais suivi. La terreur régnait dans toute sa puissance, et personne n'avait le secret de l'existence de mes maîtres. La confiscation avait dévoré leurs biens ; mais peu leur importait : ils étaient tous réunis, tranquilles, inconnus. Animés d'une foi vive dans la Providence, ils attendaient un ciel plus clément. Vaine espérance ! La seule personne en position de révéler leur secret et de les arracher à leur asile eut la lâcheté de les dénoncer. Ce délateur, c'est moi !.....

“ Le père, la mère, deux filles, anges parés de leur beauté et de leur innocence, un jeune garçon de dix ans, furent jetés ensemble dans un cachot. Le prétexte le plus futile suffisait alors pour envoyer l'innocent à la mort ; cependant l'accusateur public avait peine à trouver un motif de poursuite contre cette noble et belle famille : un homme se rencontra, initié aux confidences du foyer domestique ; il incrimina les circonstances les plus simples de leur vie, et inventa le crime de conspiration contre la république. Ce calomniateur, c'est moi !.....

“ L'arrêt fatal fut dénoncé ; le jeune fils fut seul épargné. Malheureux orphelin destiné à pleurer toute sa famille et à maudire son meurtrier, s'il l'avait jamais connu !

“ Résignée et se consolant par ses vertus, cette famille infortunée attendait la mort dans les prisons. Un oubli se glissa dans l'ordre des exécutions, et si un homme, impatient de quelques dépouilles, ne se fût pas trouvé là, leur vie échappait à l'échafaud ; on était à la veille du 9 thermidor. Mais cet homme se rendit au tribunal révolutionnaire et fit rectifier l'erreur ; son zèle fut décoré d'un certificat de civisme. Ce révélateur, c'est moi !.....

“ Le soir du même jour, le tombereau fatal traîna à la mort cette noble famille. Le père, le front chargé d'une douleur profonde, cachait dans ses bras sa plus jeune fille ; la mère, femme forte et chrétienne, pressait sur sa poitrine sa fille aînée, et tous, confondant leurs souvenirs, leurs larmes, leurs espérances, répétaient les prières des morts. Comme il était tard, l'exécuteur des hautes œuvres, las de son travail, avait